



Département	Sarthe
Commune	Mont-Saint-Jean
Fouille préventive réalisée par	Éveha, chercheur associé EA 3811 HeRMA, Université de Poitiers
Responsable scientifique	M. Florian SARRESTE
Aménageur	Commune d'Allonnes
Nature de l'aménagement	Construction d'un pôle éducatif et sportif
Suivi scientifique	DRAC Pays de la Loire



LA FOUILLE PROGRAMMÉE PLURIANNUELLE DE LA VILLA GALLO-ROMAINE DE ROULLÉE

APPORTS À LA CONNAISSANCE DE L'ÉCONOMIE DOMANIALE ANTIQUE

Les vestiges de la villa de Roullée/La Selle (Mont-Saint-Jean, Sarthe) ont été signalés pour la première fois en 1844. Malgré cette découverte ancienne, peu de recherches ont été menées sur le site après cette date et les données à disposition à la fin des années 2000, principalement issues d'une unique fouille publiée en 1985, restaient très limitées (Bouvet 2001 : 366-367).

L'attention a été portée à nouveau sur cet établissement rural à partir de 2008 en raison de sa proximité avec la zone de production sidérurgique antique de la forêt de Sillé (Sarreste 2011 ; 2017). La question de l'intégration des ateliers de réduction du minerai de fer au domaine contrôlé par cette villa a été placée au centre d'un projet de recherches portant à la fois sur les officines abritées par le massif boisé mais aussi sur la mise en évidence des activités réalisées au sein de la villa.

Dix ans après son démarrage, ce programme a permis de renouveler en profondeur nos connaissances sur le site de Roullée/La Selle mais aussi d'apporter des données significatives sur son évolution et son économie. La campagne 2017 a été en particulier l'occasion de tester une technique de prospection géophysique encore rarement appliquée sur de vastes surfaces : le radar à pénétration de sol (GPR). Les résultats ont été au-delà des attentes et ont permis non seulement de dessiner le plan de la partie orientale de la résidence, jusqu'ici supposée, mais aussi de mettre en évidence un ensemble de bâtiments inédits couvrant plus de 500 m² au sud de la pars urbana connue auparavant. À l'issue de cette dernière opération, les vestiges repérés occupent environ 2,4 ha, de part et d'autre de la vallée du petit ruisseau de Roullée. Au sud se trouve la partie résidentielle, composée de deux parties. Dans son secteur nord trois constructions reliées par une galerie barrent la vallée. Les prospections et les sondages montrent que ces édifices ont connus plusieurs états et que l'organisation perçue in fine est l'aboutissement de multiples remaniements. Créée vers 50 après J.-C., elle est abandonnée à la fin du III^e siècle avant d'être réinvestie par une nécropole entre le V^e et le VIII^e siècle. Au sud, le nouveau secteur mis en évidence en 2017 compte au moins trois bâtiments dont une circulaire et concentrique. Leurs fonctions comme leur chronologie ne sont pas encore établies mais des vocations culturelles ou funéraires ne sont pas exclues.

La partie nord du site regroupe les installations de production – la pars rustica – au cœur de la problématique qui anime ce projet. Celle-ci est partagée en deux ailes encadrant une vaste cour. Là aussi, la fouille a permis de mettre en évidence une évolution complexe et contrastée d'une partie à l'autre. Le plan des annexes, leur mode de construction, ainsi que les découvertes mobilières permettent d'avancer quelques pistes sur les activités de productions pratiquées au sein de l'établissement, celles-ci faisant écho à l'économie du domaine.

En rive gauche du ruisseau de Roullée, seules deux constructions ont été reconnues. Celles-ci, créées en même temps que l'établissement, ont régulièrement été agrandies et entretenues jusqu'au haut Moyen Âge (VII^e-VIII^e siècles). En revanche à l'ouest, les deux voire trois édifices initiaux ont été rasés et reconstruits lors d'une phase de monumentalisation de la villa intervenue au début du II^e siècle. Là aussi, les annexes antiques sont occupées bien après la destruction de la résidence, peut-être jusqu'au X^e siècle.

L'édifice situé au nord-ouest de la cour, livré plusieurs dizaines de fragments de meules de grand diamètre, probablement à traction animale, permettant de proposer une fonction de meunerie au moins durant la fin du I^{er} et le courant du II^e siècle. La production de farine en grande quantité atteste à la fois la disponibilité de grains et donc, indirectement, la céréaliculture mais témoigne également d'une importante population à alimenter. En effet, la farine ne se conserve que peu de temps et supporte mal le transport. La production de la meunerie de la villa est donc sans doute destinée à ses occupants et à ceux du domaine.

Au sud-est, la première annexe rectangulaire évolue progressivement pour prendre la forme d'une grange plurifonctionnelle à porche central et pavillons latéraux. La mise au jour dans ses sols d'une hipposandale et d'une applique d'harnachement atteste la présence d'équidés durant l'époque romaine. La fonction d'écurie n'est toutefois pas la seule puisque quelques graines ont également été recueillies dans la même fosse que l'applique et

pourraient indiquer une fonction de grenier. Ces rares carpo-restes confortent à tout le moins l'hypothèse d'une production céréalière. Celle-ci peut également être étayée par le dégagement d'une très vaste construction appartenant au premier état de l'aile orientale de la cour agricole. Comme son symétrique à l'ouest, elle adopte le plan d'une grange à porche central. Cet exemplaire est toutefois bien plus grand et couvre plus de 250 m². Aucun élément mobilier ou restes organiques ne permet d'en préciser la fonction. Toutefois, la superficie couverte le rapproche de bâtiments de stockage de matériel et/ou de denrées. Cette grande grange est remplacée au début du II^e siècle par un nouvel édifice de même conformation érigé immédiatement à l'est. Celui-ci présente la particularité d'abriter une installation hydraulique matérialisée par un long bassin dont l'évacuation est assurée par une canalisation en tuiles traversant le sous-sol du pavillon méridional du dispositif d'entrée. L'eau ainsi collectée finissait sa course dans le fossé bordier d'un chemin desservant les annexes agricoles orientales du second état. Le plan général de cet aménagement évoque celui de moulins hydrauliques connus par ailleurs. Cependant, dans le cas de la villa de Roullée/La Selle, l'absence de fragments de meules fragilise cette interprétation. Elle pourrait toutefois être cohérente avec l'abandon de l'activité de meunerie du bâtiment nord-occidental dont la vocation serait alors reprise par la machine installée ici.



Fig. 1
Plan masse de la villa de Roullée/La Selle à l'issue de la campagne 2017. © F. SARRESTE, Éveha/AREAS 2018.

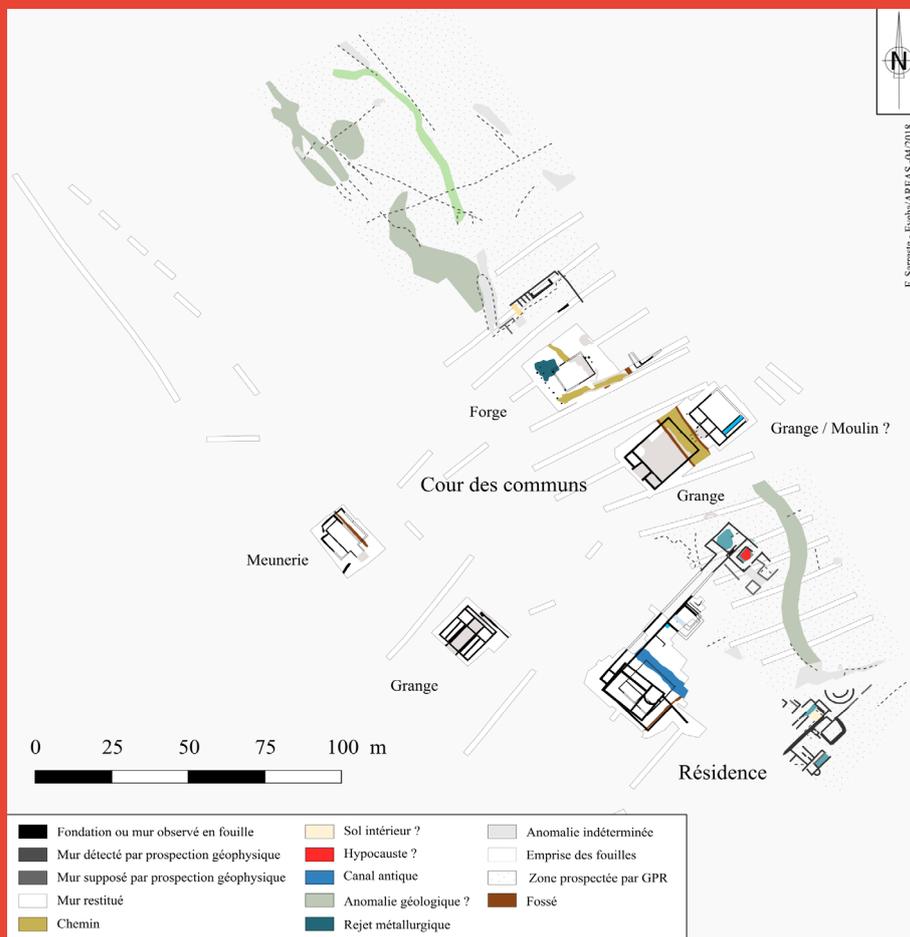


Fig. 2
Vue générale oblique du sondage mené sur la forge lors de la campagne 2017. © F. Sarreste, Eveha/CAPRA, 2017.

Les sols acides du Massif armoricain ne permettent pas la conservation des ossements. Il est donc très délicat d'attester et de qualifier les probables activités liées à l'élevage au sein de l'établissement. Un unique dépôt associé au premier état de la résidence et préservé de l'acidité par les sols de mortiers des états postérieurs a fourni un ensemble d'ossements démontrant la consommation d'animaux sans doute élevés sur place. La forte proportion de restes de cerfs renseigne également sur les activités cynégétiques en lien avec la proximité du massif boisé qui devait déjà couvrir le synclinal des Coëvrons (actuelle forêt de Sillé).

Outre la céréaliculture, l'élevage et la chasse, plusieurs productions non-agricoles sont attestées sur le site. De façon relativement anecdotique, un four de potier est installé à proximité du bâtiment nord-ouest après l'abandon de la meunerie. Sa production, située dans le courant du III^e siècle, a cependant été limitée, aussi bien en temps qu'en quantité. Dans un tout autre domaine, une lourde hache d'équarrissage prouve, l'exploitation et le travail du bois.

La production non-agricole majeure du site est la métallurgie du fer. Si les scories de réduction directe issues des ateliers implantés dans la forêt toute proche sont couramment utilisées en remblai ou de façon plus ostentatoire, comme dans le béton de la galerie de liaison de la résidence, les déchets liés aux étapes d'épuration et de mise en forme d'objets témoignent directement des activités de forge pratiquées au sein de la cour des communs.

La campagne 2017 a été l'occasion de fouiller extensivement un atelier de forge repéré depuis 2014. Cet édifice, construit en matériaux périssables, n'est lisible que par les solins de pierre qui protégeaient ses parois à pans de bois de l'humidité du sol. Les niveaux de circulation ont presque totalement disparus mais trois foyers semi-enterrés démontrent bien la pratique des activités métallurgiques à l'intérieur de cette construction. Celles-ci sont en outre largement documentées par de très importantes quantités de résidus sidérurgiques dans les remblais alentours. Près de 400 kg ont été collectés jusqu'ici. Ils témoignent de plusieurs centaines d'opérations au feu et de la manipulation de plusieurs tonnes de métal sur place.

Cet atelier métallurgique constitue le pendant de la meunerie dans l'angle nord-est de la pars rustica. Fondé en même temps, vers le milieu du I^{er} siècle, il est actif jusqu'en 150 environ. Il pourrait être remplacé ensuite par une autre construction, peut-être de même fonction, détectée immédiatement à l'est. Celle-ci est

également associée à de nombreux rejets sidérurgiques. Elle sera fouillée lors de la campagne 2018.

Le projet de fouille programmée pluriannuelle de la villa gallo-romaine de Roullée/La Selle a apporté, depuis 2008, des résultats riches et variés, contribuant à faire évoluer significativement nos connaissances sur un type d'établissements encore largement méconnus dans la région Pays de la Loire. Outre la définition de son organisation et de son évolution durant près de neuf siècles, des années 50 au X^e siècle, ce sont bien les données acquises sur les activités de production non agricoles – et en particulier le lien établi entre l'établissement rural et la production sidérurgique – qui constituent l'apport majeur de ce projet à l'Histoire de l'économie domaniale antique. Au moins trois autres constructions se trouvent dans la partie nord-ouest de la cour des communs et restent à fouiller. Le projet est donc amené à se poursuivre et de nouvelles données viendront prochainement compléter le premier bilan établi ici.

Florian SARRESTE, Éveha
Chercheur associé EA 3811 HeRMA
Université de Poitiers

Bibliographie :

- Bouvet 2001 : Bouvet J.-P., La Sarthe, Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, MSH, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 72.
Sarreste 2011 : Sarreste F., La sidérurgie antique dans le Bas Maine, Tours : Presses universitaires François-Rabelais, coll. « Perspectives historiques ».
Sarreste 2017 : Sarreste F., « Villa et ateliers sidérurgiques à l'est de la forêt de Sillé-le-Guillaume (Sarthe). Un exemple de production domaniale du fer durant l'époque romaine ? », Gallia, 74, 2, p. 169-182.